

COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1842 - 8,00 F. 23.03.85

M 1396 - 1842 - 8,00 F.

ACCÈS DES OFFICIERS ET OFFICIERS MARINIERS A DES EMPLOIS CIVILS DE LA FONCTION PUBLIQUE

Le conseil des ministres, réuni mercredi 6 mars 1985, a approuvé le projet de loi par lequel sont prolongées jusqu'au 31.12.1988 les mesures tendant à faciliter l'accès des officiers à des emplois civils de la fonction publique. L'intérêt de cette seconde carrière pour le personnel concerné, comme pour les corps d'accueil a justifié une extension de ce dispositif aux sous-officiers, dans les grades de major et adjudant-chef ou maître principal.

Le même projet de loi reconduit jusqu'au 31.12.1988 les dispositions en vigueur depuis 1975 qui ouvrent le bénéfice de la retraite du grade supérieur, dans la limite d'un contingent annuel, aux officiers quittant le service au moins quatre ans

avant la limite d'âge de leur grade. Cet avantage sera également reconnu aux officiers qui, en raison d'une ancienneté maximale dans le grade qu'ils détiennent, ne peuvent plus prétendre à avancement. L'ensemble des dispositions sera examiné au cours de la prochaine session parlementaire ainsi que le ministre de la Défense l'avait indiqué lors de la réunion du conseil supérieur de la fonction militaire tenu le 13 septembre.

Leur adoption marque l'intérêt des pouvoirs publics pour la collectivité militaire et leur attachement au personnel qui sert la Défense de la nation.

TELEX

de la *Jeanne d'Arc* et du *Cdt Bourdais*

Le détroit de Malacca est un de ces lieux de légendes et d'aventures chers aux marins et aux explorateurs. En quittant Singapour, la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* reprenaient la route des grands navigateurs qui, des Indes à la Chine, parcouraient le monde à la recherche de l'or, des épices, de la soie ou de l'opium.

Entre la Malaisie occidentale et Sumatra, les eaux de la mer de Chine se confondent avec celles de l'océan Indien dans un vert translucide, et seul le ciel, plus ensoleillé au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'équateur, nous rend perceptible ce changement de zone maritime.

L'île de Penang, à quelques encablures de la côte malaise n'a pas déçu tous ceux qui espéraient découvrir un visage de l'Asie plus traditionnel.

Ancien comptoir britannique au XVIII^e siècle, détrôné depuis lors par Singapour, la ville de Georgetown allie, avec un certain éclectisme, temples bouddhistes et mosquées, maisons de clans chinoises et résidences victorienne, jardins botaniques et « greens anglais ».

La visite de l'île a pris les formes les plus variées, certains parcourant la ville en « tri-shaw », amalgame assez réussi du pousse-pousse et de la bicyclette, d'autres partant à l'assaut des collines surplombant la ville pour admirer, après une course en funiculaire, le panorama qui s'étend sur la côte malaise et le bras de mer qui la sépare de l'île. D'autres, enfin, préféraient profiter des plages du nord de l'île.

La *Jeanne d'Arc* a attiré un nombre impressionnant de visiteurs venus découvrir à la fois un grand bâtiment de guerre et des Français, généralement peu connus dans cette région du monde.

A notre départ vers l'Afrique, nous rendons hommage à la mémoire des marins du *Mousquet*, coulé en 1914 dans la baie de Penang par le croiseur allemand *Emden*.

Nous laissons derrière nous les mille secrets de ce continent où se côtoient tant de traditions, de peuples et de croyances, et où les ventilateurs des échoppes semblent brasser dans l'air moite les souvenirs d'un autre temps.

du *Protet*

Le 6 mars, le *Protet* partit du connu Karachi, vers l'inconnu. Jamais, en effet, il n'avait fait escale aux Maldives, vaste archipel édenique constitué d'environ deux mille paradis.

Le 12 au matin, la petite ville de Malé semblait glisser sur l'eau à notre rencontre lorsque le *Protet* s'immobilisa sur son ancre.

Très peu de manifestations officielles marquèrent cette escale de quatre jours. Le 14, un méchoui réunit l'équipage non de service sur l'île déserte de Kurabandos. Chacun fut séduit par la splendeur des eaux coralliennes à laquelle répondaient les paysages faits de massifs verdoyants.

Le 15, un peu comme pour nous faire sentir que l'escale se terminait, le *Hewitt*, unité de la flotte américaine mouilla à quelques encablures du *Protet*. L'état-major américain offrit une réception à laquelle se rendit une délégation du bord.

Puis, le *Protet* a appareillé, longeant un chapelet d'îles qu'entourent les voiles des dhonis, taches de lait sur fond bleu. L'océan se referme derrière nous mais déjà s'ouvre le passage qui doit nous conduire à Colombo où nous allons retrouver la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais*.

du *Pégase*

AYANT quitté Fort-de-France le 4 mars, le C.M. *Pégase* a fait une escale technique de 30 heures à Ponta Delgada dans l'île de Sao Miguel de l'archipel des Açores. Après dix jours de mer et avant de rallier Lorient, terme de la traversée de longue durée, ce rapide arrêt fut le bienvenu.

Chacun profita très vite du peu de temps libre pour visiter la ville, y faire quelques achats et goûter les spécialités locales. Une excursion fut également organisée en direction des lacs Sete Cidades, situés à l'ouest de l'île : la légende dit que l'eau dont ils sont formés provient des larmes d'un berger et d'une princesse dont l'amour impossible fut malheureusement contrarié. Ces deux lacs, situés dans un ancien cratère, constituent un site remarquable à voir absolument.

La nuit tombait sur Ponta Delgada, il fallut penser à quitter cette ville sympathique et regagner le bord.

A 21 heures, les derniers permissionnaires rentrés, le *Pégase* appareillait. Cinq journées de mer nous séparent encore de Lorient.

du *Francis Garnier*

MANAUS, cité perdue au cœur de l'Amazonie. Seule trace de civilisation dans cette forêt immense, reliée à l'océan Atlantique par son cordon ombilical : l'Amazone. C'est après cinq jours de navigation sur ce fleuve gigantesque, sur ses eaux brunes qui semblent avoir une consistance surnaturelle que le *Francis Garnier* accosta à Manaus.

Quatre jours d'escale nous permirent de découvrir les contrastes d'une ville qui avait connu à la fin du siècle dernier, grâce au latex, un fantastique essor dont on peut encore voir quelques vestiges tel un magnifique opéra. Celui-ci « le théâtre Amazona » avait mobilisé à l'époque les meilleurs artistes européens et les plus beaux matériaux importés du monde entier servirent à sa construction : marbre d'Italie, tuiles vernissées d'Alsace, fer forgé d'Angleterre...

La population de Manaus, composée d'une grande diversité de races, à prépondérance indienne toutefois, nous réserva cependant un accueil typiquement brésilien et, par l'intermédiaire de son district fluvial, ne fut pas en reste pour nous apporter toute logistique nécessaire.

Le deuxième jour, nous accueillîmes à bord son excellence l'ambassadeur de France au Brésil, M. Bernard Dorin, qui devait nous honorer de sa présence pendant la descente du fleuve jusqu'à Belem.

Une réception donnée à bord fut l'occasion de recevoir les personnalités de la ville et les coopérants français qui participent à l'expansion industrielle et technologique qu'est en train de vivre Manaus aujourd'hui, à l'image des autres villes brésiliennes.

Le dernier jour enfin, une soirée donnée par l'Alliance française clôtura notre séjour dans la cité perdue car, déjà, nous devions nous enfoncer à nouveau dans cette forêt mythique : elle n'était à nos yeux, vue du *Francis Garnier*, qu'une mince bande verte mais derrière laquelle on sentait la profondeur presque sacrée de la forêt, tel un paysage de genèse protégé du temps.